

EN 1948 :

La lutte contre l'inflation et la réorganisation économique.

Le premier janvier, les salaires sont relevés. Le salaire légal horaire de base est de 38 francs au lieu de 27,75 francs.

Les mines sont nationalisées.

Le franc est dévalué de 44 % ; 1 £ = 864 FF ; 1 \$ = 214,392 FF.

A la suite de cette mesure, les prix baissent de 5 % à 10%.

On parle d'un projet de Tunnel sous la Manche et de navires intersidéraux pour aller dans la Lune (à l'horizon 1958...)

La soupe populaire organisée par la Croix-Rouge.

Lundi, mercredi et samedi, les personnes de 70 ans et plus peuvent venir chercher à 11 heures à l'Hôtel du Commerce un repas préparé par M. Rapiat. Des bénévoles transportent ces repas à domicile pour les personnes impotentes.

Les loisirs.

Réouverture du cinéma Rex qui a été modernisé. Le samedi 24 janvier à 21 heures, les spectateurs peuvent voir *La Belle et la Bête*, avec Jean Marais et Josette Day, et la première époque des *Misérables*, avec Harry Baur dans le rôle de Jean Valjean.

Le Centenaire de la Révolution Française de 1848 est célébré à Decize : défilé, plantation d'un Arbre de la Liberté au Champ de Foire, conférence de M. Gourbet et bal Jo Goldbaum.

Le Cirque Bureau est à Decize le 22 mars. Cent artistes, 40 chevaux. Le meilleur cirque français...

Faits divers.

Un jeune qui promet : V... J..., un jeune homme de 15 ans, attaque et frappe Mme Perdriat près du Pont de Chalon.

Le gang Lacquit passe aux assises de la Nièvre. Le 8 mars 1947, après le vol de deux lapins, la bande a été interpellée à Nevers, au carrefour de la Croix-Joyeuse, par le sergent-chef Fournier. Celui-ci a été « descendu » froidement. Elie Lacquit, 43 ans, né à Decize, est condamné aux travaux forcés à perpétuité ; Lucien Lacquit, 35 ans, pupille de l'Assistance Publique, à deux ans de prison ; quant à Marcel Lacquit, 25 ans, le « cerveau du

gang », qui présente de nombreux antécédents judiciaires, il a obtenu l'acquittement à la suite d'un procès très embrouillé.

« **Pour les beaux yeux de Bouboule** » : Les charmes de la Machinoise Maria Swoboda, dite Bouboule, 49 ans, provoquent jalousies et bagarres. Les jeunes Khalfi et Ali, 20 ans chacun, échangent coups de poing et de dents pour conquérir la belle...

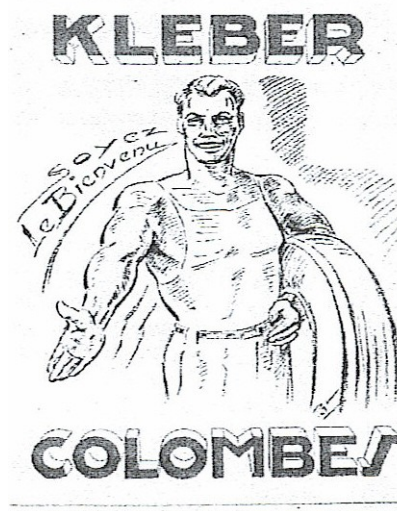
Economie locale :

La ferme de demain.

Au Grand Saisy, M. Marius Touillon élève une centaine de bovins sur 112 ha, dont 90 ha de prés. Après son voyage au Brésil, l'éleveur a décidé de moderniser son exploitation ; 12 moteurs électriques fonctionnent déjà dans la ferme et une pompe électrique est en projet.

Kléber-Colombes, une base de repli qui s'installe durablement.

Décidée pendant la guerre pour éviter les bombardements de la région parisienne, l'installation de l'usine des Caillots sera définitive. 320 ouvriers produisent dès maintenant dans 11000 m² d'ateliers modernes des courroies et des tuyaux. « *Decize se prépare un nouveau renom et c'est à Kléber-Colombes qu'elle le devra.* » Le nouvel essor de l'entreprise est accompagné de constructions de logements ouvriers, de salaires élevés et de la création d'un centre sportif de haut niveau.



Couverture d'un livret d'accueil vers la fin des années 1940

L'Usine Céramique « outillée pour faire gros ».

272 ouvriers (dont les salaires ont augmenté de 20 % cette année) ont permis en 1947 une production en hausse de 50 % par rapport à l'année précédente. L'Usine Céramique Boigues de Decize s'est associée avec la Compagnie Mosaïque et Céramique de Maubeuge. L'entreprise decizoise, alimentée par une ligne directe de 15000 volts, dispose d'un groupe moteur vapeur de 850 cv et d'un alternateur de 500 kw. Trois carrières sont exploitées par deux pelles mécaniques et une pelle électrique. Les matières sont transportées d'un site à l'autre par quatre petites locomotives sur des voies Decauville.

Sports :

A Saint-Léger, **une sélection de boxeurs** de la Nièvre rencontre l'Avia-Club d'Issy-les-Moulineaux, en présence de MM. Boyer (P.D.G. de Kléber-Colombes), Fargenel (directeur de l'usine Voisin) et Nouvelle (directeur des Sociétés Industrielles et Immobilières de Decize).

Une section de canoës à Decize et Saint-Léger est créée le vendredi 9 avril à l'issue d'une réunion constitutive qui se tient dans la salle du Moderne Bar. Peu après les canoéistes decizois Lépron, Gonin, Bureau et Sourd se distinguent à Paris. Lépron est champion de France dans le canoë à 10 d'une équipe mixte Nevers-Decize.

Tennis : le 10 juin, l'équipe decizoise (Benoît, Besse, Ragouneau, Danjean, Girault et Meignen) triomphe de son homologue de Nevers par 5 victoires à 4.

Les usines Voisin et le Club Aéronautique du Nivernais organisent un **baptême de l'air** sur le terrain de la Tuilerie (8 août).

L'agitation sociale reprend et s'amplifie :

La baisse générale des prix est rapidement suivie par des **hausses importantes des tarifs des énergies**. + 20 % pour le charbon, + 30 % pour le gaz, + 19 % pour l'électricité, le litre d'essence coûte entre 40 francs (véhicules prioritaires) et 70 francs (autres véhicules).

Charles Exbrayat proteste et annonce des lendemains difficiles : « *Qui espère-t-on tromper ? S'imagine-t-on, dans les sphères gouvernementales que l'optimisme va régner en France après la publication de ces mesures financières ? On voudrait pousser à l'émeute qu'on n'agirait pas autrement...* » (jeudi 30 septembre).

Le premier octobre, grève générale du gaz et de l'électricité. Coupures entre 8 h et 12 h.

Grève des mineurs. A La Machine, sur 593 ouvriers votants, 483 disent oui à la grève (71 %) contre 109 non et un bulletin nul.

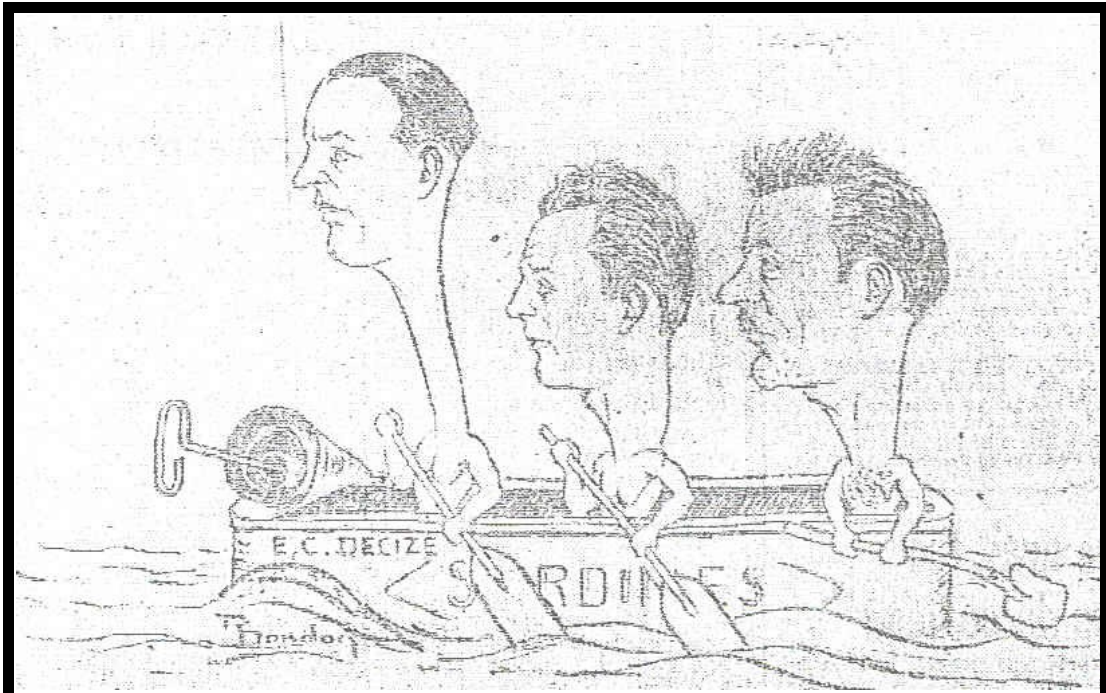
Le 4 octobre, cette grève est totale sur l'ensemble du territoire. Le conflit se durcit alors que le gouvernement refuse tout compromis. Le 20 octobre, des bagarres éclatent à Saint-Etienne, un puits est noyé, 30 personnes sont blessées. A Montceau, le 22, les grévistes encerclent et font prisonniers 95 gendarmes dont un colonel. L'état de siège est déclaré à Alès, un gréviste est tué. 25000 militaires occupent les abords des installations du bassin minier du Nord.

On pense quelque temps que la reprise se fera, mais le 25 octobre, la C.G.T. bloque tout. Le 2 novembre, à La Machine, 250 gendarmes et 300 hommes de troupe, arrivés de nuit en camions, prennent le contrôle des puits. Ce jour-là, 342 mineurs de fond sont au travail (sur 1182) et 305 ouvriers de jour (sur 501) ; les 120 cadres se sont désolidarisés de la grève. M. Jeandot, dirigeant C.G.T., est arrêté et écroué à Nevers ; il est accusé d'avoir insulté les forces de l'ordre.

Le 4 novembre, 55 % des mineurs ont repris et on extrait 410 tonnes de charbon (48 % de la production habituelle).

Le 23 novembre, la direction proclame que les grévistes qui ne reprennent pas le travail seront considérés comme démissionnaires. « *Il faut savoir terminer une grève* » : la C.G.T donne l'ordre de reprise et le lundi 29 novembre les 303000 mineurs de France sont à leur poste. S'ensuit une polémique entre la C.G.T. et F.O. à propos du paiement des allocations familiales correspondant aux journées de grève.

Cette grève, qui au départ ne concerne que les mineurs, s'est étendue à d'autres professions : les dockers, les métallos, les gaziers... Elle divise profondément la classe politique. A Paris, des bagarres éclatent aux Champs-Élysées, les députés communistes Villon et Waldeck-Lhuillier sont arrêtés. Le surcroît de production exigé pour la reconstruction, lié à des conditions de travail archaïques et à une baisse du pouvoir d'achat, provoque la rancœur du monde ouvrier. C'est le mouvement gaulliste qui profite de cette agitation. A Nevers, M. Durbet garde la mairie, le R.P.F. gagne les deux sièges nivernais au Conseil de la République (MM. Doussot et Gadoin).



Le club de canoë-kayak E.C.D., créé en 1948, a déjà ses champions Dransart, Loreau et Léperon (caricature de R. Dondon).



**L'Avia-Club de la SNECMA en déplacement.
(Photo coll. André Rozier)**

